

LEWIS CARROLL

Si Gilles Deleuze s'intéresse à l'œuvre de Lewis Carroll, c'est qu'elle débute dans les profondeurs, pour conquérir progressivement les surfaces. *Alice au pays des merveilles* commence, en effet, dans le terrier du lapin : le manuscrit original s'intitulant *Les aventures souterraines d'Alice*. Mais l'auteur renonce à ce titre, car plus le récit avance, « plus les mouvements d'enfouissement font place à des mouvements latéraux de glissement, les animaux des profondeurs faisant place à des cartes sans épaisseur »¹. Avec *De l'autre côté du miroir*, les événements sont cherchés à la surface, par le biais d'une glace qui les réfléchit, ou d'un échiquier qui les planifie. Avec *Sylvie et Bruno*, ce passage des corps à l'incorporel est multiplié dans deux histoires qui font glisser les surfaces l'une sur l'autre.

Logique du sens est en partie le résultat de l'analyse de l'œuvre de Lewis Carroll et de celle des Stoïciens, qui ont en commun la quête des événements en surface.

Rappelons d'abord la singularité du stoïcisme.

Pour Platon il convient de distinguer d'une part les Idées, et d'autre part les choses limitées, soumises à l'action de ces Idées et comme arrêtées au présent dans leur permanence. Mais cette dualité se prolonge en profondeur : n'y a-t-il pas sous les choses elles mêmes le devenir ? Un devenir défiant les limites, « esquivant le présent »², semblant à la fois déjà passé et encore à venir. Platon se demandant même si ce devenir n'a pas un rapport particulier au langage.

Pour les Stoïciens, les actions et passions des corps donnent des effets « qui ne sont pas des corps, mais des incorporels »³ : ce sont les événements, qui telle la bataille, « survole les corps, surplombe son propre accomplissement et domine son effectuation »⁴. Les Stoïciens, en affirmant les événements à la surface des corps, font monter le devenir illimité, et opèrent un renversement du platonisme. « Les effets renvoyant aux effets formant une conjugaison »⁵, « événements impassibles, purs infinitifs dont on ne peut dire qu'ils sont, participant plutôt d'un extra-être qui entoure ce qui est : “rougir”, “verdoyer”, etc.»⁶. De tels infinitifs sont aussi bien l'exprimé de propositions que l'attribut d'états de choses. Cet exprimé, qui insiste dans le langage, cet attribut qui survient aux choses, c'est le sens. Il tend une face vers les propositions et une face vers les choses. Il est

¹ *LS* (G. Deleuze, *Logique du sens*, Minuit 1969), p.19.

² *LS*, p.9.

³ *LS*, p.13.

⁴ *D* (G. Deleuze et C. Parnet, *Dialogues*, Flammarion 1977), p.79.

⁵ *LS*, p.312.

⁶ *D*, p.77-78.

exactement à leur articulation. « On ne demandera pas quel est le sens d'un événement, l'événement c'est le sens lui-même. »⁷

C'est dans ce monde plat du sens-événement que Lewis Carroll installe son œuvre. Mais... il n'a rien fait passer par le sens, et « a tout joué dans le non-sens »⁸.

- « Le non-sens n'est pas le contraire du sens »⁹. Par contre, son «mécanisme est la plus haute finalité du sens »¹⁰.

Lewis Carroll en aborde la fonction dans la préface de *La chasse au Snark*¹¹: si à la fameuse question « Sous quel roi, dis, pouilleux ? Parle ou meurs »¹², on ne sait pas si ce roi est Richard ou William, et qu'on répond «Rilchiam», voilà un mot-valise opérant une « synthèse disjonctive »¹³ qui donne le principe du non-sens.

-Deleuze clarifie son rôle en analysant le mot «frumieux»¹⁴. Il est composé de *furieux* + *fumant*. Pourtant la disjonction opérée n'est pas entre furieux et fumant, mais entre d'une part *fumant-furieux*, « si vos pensées penchent si peu que ce soit du côté fumant »¹⁵, et d'autre part *furieux-fumant*, « si elles dévient du côté furieux »¹⁶. « Chaque partie virtuelle d'un tel mot exprime l'autre partie qui le désigne à son tour »¹⁷. C'est un terme qui formule une alternative dans laquelle il entre lui-même, et c'est à ce titre qu'il est non-sens. Un tel paradoxe n'a pas d'actualisation. Mais il opère une donation de sens aux deux séries qu'il parcourt indéfiniment dans un « devenir-fou, imprévisible »¹⁸: « le sens n'est jamais principe ou origine, il est produit »¹⁹.

-Le rôle des séries se précise avec le mot *Jabberwock*. C'est le nom d'un animal fantastique, mais c'est aussi un mot-valise. « Il est formé de *wocer* ou *wocor*, qui signifie rejeton, fruit, et de *jabber*, qui exprime une discussion volubile. Ce mot connote deux séries : la série de la descendance animale ou végétale, qui concerne des *objets désignables et consommables*, et la série de la prolifération verbale qui concerne des *sens exprimables* »²⁰.

⁷ LS, p.34.

⁸ CC (G. Deleuze, *Critique et clinique*, Minuit 1993), p.35.

⁹ ID (G. Deleuze, *A quoi reconnaît-on le structuralisme ?* in *L'île déserte et autres textes*, Minuit 2002), p.245.

¹⁰ DR (G. Deleuze, *Différence et répétition*, PUF 1968), p.201.

¹¹ L. Carroll, *Préface*, in *Lewis Carroll, Œuvres*, T.2, Laffont-Bouquins 1989, pp.11-12.

¹² Shakespeare, *Henri IV*, seconde partie.

¹³ LS, p.61.

¹⁴ Qu'on trouve notamment dans le poème *Jabberwocky*. (L. Carroll, *De l'autre côté du miroir*, Folio-Gallimard 1994, p. 99.)

¹⁵ L. Carroll, *Préface*, in *Lewis Carroll, Œuvres*, T.2, *op. cit.*, p.12..

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ LS, p.84.

¹⁸ LS, p.96.

¹⁹ LS, pp.89-90.

²⁰ LS, p.60.

Cette disjonction qui parcourt toute l'œuvre de Lewis Carroll, réfère à la distinction stoïcienne entre *les choses corporelles* et *les événements incorporels*.

-Elle peut opérer le partage entre les propositions désignant les choses et les propositions exprimant les événements. Ainsi, les couplets de la chanson du jardinier, dans *Sylvie et Bruno* distribuent les propositions entre celles référant aux *choses* consommables (animaux), et celles référant aux *événements* (les lettres et les timbres portent le sens des mots).²¹

-Mais la disjonction peut opérer dans la proposition elle-même : elle est à l'œuvre dans le paradoxe suscité par le mot *cela* dans l'histoire que raconte la souris (qui l'emploie comme un terme exprimant le sens d'une proposition, alors que le canard l'emploie comme un terme désignant des choses consommables²²), mais aussi dans l'explication qu'Humpty-Dumpty donne de certains mots-valises. Véritable figure du non-sens, Humpty-Dumpty distribue le sens selon deux séries, partageant par exemple le mot *grilheure* en griller (la viande), et heure (événement du repas)²³.

-Puisque le sens-événement peut s'extraire de la proposition, Lewis Carroll se permet de l'isoler. C'est là l'origine de nombreuses figures paradoxales telles que « le sourire sans chat » ou « la flamme sans bougie ».

-Et puisque l'événement est un infinitif à la surface des choses (il est une « singularité » qui suspend l'affirmation et la négation, survolant le champ des actualisations), il génère des double sens au plan expressif, qui sont des absurdités au niveau des choses. (Ainsi Alice affirmant : « je dis ce que je pense = je pense ce que je dis ». Le chapelier répondant : « je vois ce que je mange = je mange ce que je vois »)²⁴.

-Plus généralement, on peut remarquer un grand partage chez Lewis Carroll, entre les choses désignables, d'un côté du miroir, et les événements qui leur sont attribués, de l'autre côté.

-Et *in fine*, la disjonction corps/événement opère la perte d'identité qu'évoque fréquemment Alice (notamment lorsqu'elle croit être son amie Mabel, puisqu'elle a les mêmes attributs qu'elle)²⁵.

²¹ « Il pensait qu'il voyait des (éléphants.../ un albatros...), Il regarda une seconde fois et s'aperçut que c'était (une lettre.../ un timbre poste...) ». Cité par G. Deleuze, *LS*, p.40.

²² « Lorsque les seigneurs projetèrent d'offrir la couronne à Guillaume le Conquérant, l'archevêque trouva cela opportun ». — « Trouva quoi ? » demanda le canard. — « Trouva cela, répondit la souris. Je suppose que tu sais ce que cela veut dire ». — « Je sais ce que cela veut dire quand c'est moi qui le trouve, rétorqua le canard. C'est généralement une grenouille ou un ver. » (*Alice au pays des merveilles*, *op. cit.*, p.62-63)

²³ L. Carroll, *De l'autre côté du miroir*, *op. cit.*, p.276.

²⁴ L. Carroll, *Alice au pays des merveilles*, *op. cit.*, p.110.

²⁵ Mabel a pour attribut d'être ignorante. Alice se trouvant aussi peu savante qu'elle, pense avoir pris son identité. (L. Carroll, *Alice au pays des merveilles*, Folio-Gallimard 1994, p.94.)

Récapitulons : le sens représente ce qui permet de recueillir l'événement à la surface des choses corporelles. Le sens survient aux choses (extra-être), et insiste dans la proposition (expression) Il est produit par le non-sens qui lui est co-présent, instance paradoxale qui parcourt indéfiniment deux séries hétérogènes et divergentes, et qui affirme une temporalité virtuelle, « indépendante de toute matière »²⁶ (Aïôn). Cet élément paradoxal qui ramifie les séries a lui même deux faces. Il tend une face vers la série désignatrice, et l'autre face vers la série expressive. La première série pouvant être déterminée comme signifiée, l'autre comme signifiante, dans une optique structuraliste.

Si on se rappelle que la philosophie de Gilles Deleuze consiste essentiellement à « laisser vivre et respirer la virtualité de tout »²⁷, et que l'originalité de sa métaphysique consiste en « l'affirmation du multiple, comme différent, non soumis à l'identique »²⁸, on comprend toute sa sympathie pour Lewis Carroll et les Stoïciens, qui portent leur intérêt sur l'événement (celui-ci conçu comme extra-être) : l'important pour Deleuze n'étant pas l'être, mais le *plan* métaphysique où se développe le virtuel (« l'Être, l'Un, le Tout sont le mythe d'une fausse philosophie toute imprégnée de théologie »²⁹).

Ce plan métaphysique va s'élaborer dans *LS* à partir de la notion de surface, support de séries hétérogènes animées par le non-sens. Mais cet aspect topologique est associé à un aspect chronologique : le temps à l'œuvre au niveau des surfaces est délesté de toute actualisation et reste suspendu dans un infinitif (Aïôn). C'est selon cette double configuration que *LS* aborde des notions déjà élaborées dans *DR*, mais traitées « selon une méthode sérielle propre aux surfaces ».³⁰

-Deleuze reconnaît en Lewis Carroll « l'instaurateur d'une méthode sérielle en littérature »³¹, et c'est sous son éclairage qu'il recompose la théorie des synthèses déjà ébauchée dans *ES*³², puis étayées dans *DR*. C'est dans *LS* que se déploie la synthèse disjonctive, où l'élément paradoxal prend le relais du *dispars* élaboré dans *DR* : « Nous appelons *dispars* le sombre précurseur, cette différence en soi qui met en rapport les séries hétérogènes »³³. « Lorsque la communication est établie entre séries hétérogènes, quelque chose passe entre les bords, des événements éclatent »³⁴.

²⁶ *LS*, p.79.

²⁷ A. Villani, *La guêpe et l'orchidée*, Belin 1999, p.28.

²⁸ *Ibid*, p.40.

²⁹ *LS*, p.323.

³⁰ DRF (G. Deleuze, *Note pour l'édition italienne de Logique du sens in Deux régimes de fous*, Minit 2003), p.60.

³¹ *LS*, p.57.

³² *ES* (G. Deleuze, *Empirisme et subjectivité*, PUF 1953).

³³ *DR*, p.157.

³⁴ *DR*, p.155.

« Toute la question est de savoir à quelle condition la disjonction est une véritable synthèse. La réponse est donnée pour autant que la divergence ou le décentrement déterminés par la disjonction deviennent objets d'affirmation comme tels »³⁵. C'est le rôle dévolu au non-sens : le non-sens n'est pas l'absurde, il est donateur de sens.

-Le sens deleuzien s'abreuve au sens nietzschéen qui, dans *NP*³⁶, est accordé aux notions de valeur et de force³⁷. Il s'affirme dans *SPE*³⁸ comme le résultat d'une production, il n'est pas nécessairement propositionnel, il est doté d'une puissance ontologique.

Dans *LS*, Deleuze associe l'événement au sens. Mais le sens ainsi défini ne résistera pas en tant que concept dans les ouvrages suivants, trop marqué par sa connotation linguistique. Il sera remplacé par « le concept », et la surface sur laquelle sont créés les concepts deviendra le « plan d'immanence ». Les « concepts » définis dans *QP*³⁹ ont en effet les propriétés antérieures du sens : « le concept est un incorporel. (..) Le concept dit l'événement, non l'essence ou la chose »⁴⁰.

-Avant de se fixer dans le plan d'immanence⁴¹, la surface connaît de nombreux développements : plan de consistance ou de composition⁴², planomène⁴³, rhizosphère⁴⁴...

Déjà, dans *ES*, Deleuze déclare : « la philosophie a toujours cherché un plan d'analyse d'où l'on puisse mener l'examen des structures de la conscience et justifier le tout de l'expérience »⁴⁵. C'est dans le cadre de ce projet global, que la surface dans *LS*, est envisagée comme lieu du sens. Mais elle va involuer dans le « Corps sans Organes » qui opère dans une zone de profondeur où l'organisation de surface qui garantit le sens en maintenant la distinction corps/expression est perdue au profit d'une « région d'infra-sens »⁴⁶. Le CsO sera reconduit dans *ACE*⁴⁷, puis dans *MP*⁴⁸ comme « plan de consistance propre au désir »⁴⁹, « peuplé d'intensités »⁵⁰.

³⁵ *LS*, p.204.

³⁶ *NP* (G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, PUF 1962).

³⁷ *NP*, p.1-4.

³⁸ *SPE* (G. Deleuze, *Spinoza et le problème de l'expression*, Minuit 1968). On trouve dans *SPE* p. 311, la formule : « l'exprimé c'est le sens »; et dans *LS*, p.34, la même formule : « le sens c'est l'exprimé ».

³⁹ *QP* (G. Deleuze et F. Guattari, *Qu'est ce que la philosophie ?*, Minuit 1991).

⁴⁰ *QP*, p.26.

⁴¹ *QP*, p.38 à 52, et G. Deleuze, *L'immanence : une vie...*, in *Philosophie n°47*, Minuit 1995, p.3-7.

⁴² *MP*, p.326.

⁴³ *QP*, p.38.

⁴⁴ *D*, p.113.

⁴⁵ *ES*, p.92.

⁴⁶ *LS*, p.110.

⁴⁷ *ACE* (G. Deleuze et F. Guattari, *L'anti Œdipe*, Minuit 1972).

⁴⁸ *MP* (G. Deleuze et F. Guattari, *Mille plateaux*, Minuit 1980).

⁴⁹ *MP*, p.191.

⁵⁰ *MP*, p.189.

Les prémisses de l'élaboration du CsO apparaissent dans *LS*⁵¹, lors de la confrontation Carroll/Artaud, qui marque le déclin de Lewis Carroll⁵². Mais il faut tout de même convenir de la proximité du CsO (notion empruntée à Artaud) quand il est figuré par l'œuf dogon de *MP*⁵³ ou l'œuf plein de *DRF*⁵⁴, avec Humpty Dumpty (figure ovoïde du non-sens, au corps désorganisé dont on ne peut distinguer « ce qui est la taille et ce qui est le cou »⁵⁵).

-Enfin, la surface est parcourue par des « singularités », véritables potentiels présidant à la genèse des actualisations. Apparues dans *DR*, et reconduites jusque dans *IuV*⁵⁶, elles sont « les vrais événements transcendants »⁵⁷. Et puisque la méthode sérielle permet de dégager l'événement comme extra-être, la *LS* va permettre à Deleuze de réaffirmer (après *SPE*⁵⁸ et *DR*⁵⁹) l'univocité de l'être : « pur dire et pur événement, l'univocité met en contact la surface intérieure du langage avec la surface extérieure de l'être (extra-être). L'univocité se confondant avec l'usage positif de la synthèse disjonctive ».⁶⁰

LS est un ouvrage transitoire : il est le dernier livre de Deleuze avant sa rencontre avec Guattari⁶¹, et reste largement dépendant du structuralisme et de la psychanalyse. Néanmoins, Deleuze ne le désavoue pas : « j'aime cette *Logique du sens* (..), je n'ai rien à changer »⁶². Lewis Carroll y fait une apparition éclatante, permettant à Deleuze de construire une surface d'élaboration du sens, qui préfigure le plan d'immanence.

Ange-Henri Pieraggi

⁵¹ *LS*, pp.103-114.

⁵² « Pour tout Carroll, nous ne donnerions pas une page d'A. Artaud » (*LS*, p. 114.)

⁵³ *MP*, p.185.

⁵⁴ *DRF*, p.21.

⁵⁵ L. Carroll, *De l'autre côté du miroir*, op. cit., p.272.

⁵⁶ *IuV* (G. Deleuze, *L'immanence : une vie...*, in *Philosophie n°47*, Minuit 1995).

⁵⁷ *LS*, p.125.

⁵⁸ *SPE*, p.57-58.

⁵⁹ *DR*, p.52-53.

⁶⁰ *LS*, p.210, 211.

⁶¹ Il publiera en 1970 une nouvelle version de *Proust et les signes* et *Spinoza, textes choisis*, mais ce sont là des remaniements de travaux anciens.

⁶² *DRF*, p.58.